

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **35 (1890)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tembre, son cours de répétition à Winterthour, est resté en service, et a été envoyé le 27 à Bellinzzone.



BIBLIOGRAPHIE

Stratégie, tactique et politique, par le général Jung. 1 vol. in-8, de 315 pages. Paris 1890, G. Charpentier et C^{ie}. éditeurs.

Depuis environ deux mois qu'il a paru, ce volume est en train de faire le tour de la presse militaire. Au milieu des publications innombrables qui chaque jour éclosent en librairie, il s'est de suite imposé à l'attention des spécialistes, non seulement parce qu'il est signé d'un nom connu et autorisé, mais encore et surtout parce que la matière en est originale, variée, abondante, substantielle, et parce qu'il renferme foule d'aperçus aussi nouveaux qu'intéressants, exposés en un style clair et correct.

Un tel ouvrage ne se parcourt pas ; il se lit d'un bout à l'autre, et la lecture en est des plus attrayante et des plus instructive.¹

Le but de l'auteur est de fixer la formule des trois sciences dont les noms forment le titre de son œuvre, et d'établir les relations existant entre la politique d'une part, la tactique et la stratégie d'autre part.

S'attaquant d'abord à la tactique, et après avoir reproduit les diverses définitions connues à ce jour, il prouve que *la tactique est fonction de quatre forces essentiellement variables : l'homme, les moyens, les milieux et le but.*

En effet, sans les hommes pas d'action possible ; sans les moyens, c'est-à-dire sans armes, sans nourriture, les hommes ne sauraient se défendre ni attaquer ; le milieu est également nécessaire, on ne se bat pas dans le vide ; enfin sans but, la tactique est sans objet.

Les quatre termes sont donc obligés. Mais comme ils sont variables, que chaque jour peut les modifier, il y aura nécessairement autant de tactiques que de combinaisons possibles entre eux.

Au surplus, ces changements sont de l'intérêt des combattants, et ne s'imposassent-ils pas, qu'il faudrait les provoquer. Bonaparte disait déjà : « Il faut changer de tactique tous les dix ans, si l'on veut conserver quelque supériorité. » Et pour montrer combien cette idée a fait de progrès de l'autre côté du Rhin, l'auteur cite l'opinion d'un officier d'état-major allemand, K. von K..., qui estime que « l'on

¹ Nous recommandons spécialement cette lecture aux officiers suisses de toutes armes. Elle leur permettra de suivre avec plus de fruit les discussions auxquelles ne manquera pas de donner lieu l'élaboration des nouveaux règlements nécessités par l'adoption des fusils de petit calibre et de la poudre sans fumée.

doit changer de tactique tous les deux ou trois ans, par nécessité de défense, et pour surprendre l'ennemi. »

Mais quelles que soient ces modifications, il importe de rechercher toujours le summum de la supériorité tactique. Celle-ci appartiendra nécessairement à la nation qui saura développer le mieux les hommes et les moyens, tirer le meilleur parti du milieu, et qui aura la notion la plus élevée du but à atteindre.

Ceci constitue un premier effet de la politique sur la tactique; l'état doit poursuivre par l'adoption des meilleures lois possibles, le développement de l'instruction civile et militaire, de l'intelligence, du sens moral chez les hommes, aussi bien que le développement physique.

Partant de là, et examinant chaque élément de la tactique, l'auteur pose quatre lois, à l'appui desquelles il apporte divers exemples intéressants tirés de l'histoire militaire française :

1° *A égalité de moyens et de milieux, la supériorité tactique appartient à la race la plus belle, à la nation la mieux instruite moralement, physiquement et militairement.*

2° *A effectifs égaux et sur un terrain identique pour les deux adversaires, la supériorité tactique revient à celui qui possède les moyens les plus perfectionnés.*

3° *A effectifs et moyens égaux, la supériorité tactique sera à celui des deux concurrents possédant le mieux la connaissance et le sentiment du terrain.*

4° *A effectifs, moyens et terrain de valeur égale, la supériorité tactique reste à celui des deux concurrents ayant une idée, un but bien déterminé et d'un ordre social plus élevé.*

D'autre part, il va sans dire que chaque arme combattante ou non combattante ayant ses moyens propres, aura également sa tactique particulière. Le général Jung les étudie tour à tour et finit par définir la tactique générale, comprenant toutes les tactiques particulières : *l'ensemble des dispositions aptes à régler l'emploi judicieux d'une troupe composée de toutes armes et des différents services, sur un terrain donné, en vue d'un but immédiat déterminé.*

Les quatre éléments nécessaires à la tactique sont au même degré nécessaires à la *stratégie*. Il lui faut aussi des hommes, des moyens mis à la disposition de ces hommes, un milieu sur lequel ces hommes et ces moyens puissent être employés, enfin un but.

Dès lors où sera la différence ? dans la nature du but. En tactique, le but est immédiat ; en stratégie, il ne l'est pas.

« Un général, dit l'auteur, a une position à enlever, un passage de rivière à exécuter, un cantonnement à établir, etc., il prend des dispositions tactiques conformes au but immédiat qui se présente.

« En stratégie, il n'en est plus ainsi. On a un but, mais on ne peut le préciser. Ainsi en 1800, le général Bonaparte prépare tout, en vue

de l'entrée en Italie par le petit Saint-Bernard. Son but est évidemment de battre l'armée autrichienne ; mais, ou l'action décisive se livrera-t-elle, il ne le sait. Son but n'est donc pas immédiat. De Paris aux environs d'Alexandrie, il fait uniquement de la stratégie ; les dispositions tactiques, il ne les prend qu'au moment de son contact possible avec l'adversaire. »

La définition de la stratégie sera donc celle-ci : *l'ensemble des dispositions aptes à régler l'emploi judicieux des hommes, des moyens et des milieux, dans un but non immédiat, mais toujours constant, celui de la sécurité de cette société.*

Seulement étant donné les trois termes essentiellement variables de cette définition, des distinctions doivent être établies. L'espace limité dont nous disposons ne nous permet pas de suivre le général Jung dans le détail de ces distinctions. Contentons-nous de reconnaître qu'il établit l'existence de trois stratégies particulières dont la réunion constitue la stratégie en général :

1° *Une stratégie positive, soit la préparation des voies et moyens, en vue d'un but déterminé par l'Etat.* Cette stratégie est du ressort de l'état-major général auquel incombe cette préparation.

2° *Une stratégie militaire d'Etat, ou stratégie politique, qui constitue le choix du but à donner en vue de l'emploi judicieux des forces militaires.* Elle est du ressort du gouvernement chargé de la conduite de la nation, de son développement, de sa sécurité.

3° *Une stratégie active, soit l'emploi judicieux des troupes et des moyens mis à leur disposition sur un théâtre d'opérations donné, dans un but déterminé, mais non immédiat.* Elle est du ressort des ministres de la guerre et de la marine et des commandants d'armées, chargés de la poursuite des opérations pendant la guerre.

Ces premiers points tranchés, l'auteur passe à la *politique*.

Qu'est-ce que la politique ? quelles sont ses relations avec la tactique et la stratégie ?

Aucune définition satisfaisante n'a encore été donnée. Jusqu'au XIX^e siècle, le terme même de politique inspirait un certain mépris. Notamment pour le XVIII^e siècle, la politique a toujours été une science de compromissions peu avouables. Pour Frédéric II, « qui dit politique dit presque coquinerie. » D'après Voltaire et M^{me} de Pompadour, « tout le secret de la politique consiste à mentir à propos. » Et d'Alembert, dans son *Discours préliminaire* avait fourni cette charmante définition : « La politique est une espèce de morale d'un genre particulier et supérieur, à laquelle les principes de la morale ordinaire ne peuvent quelquefois s'accommoder qu'avec beaucoup de finesse. »

Le général Jung lui, donne la définition suivante : *La politique, dans une société donnée, constitue l'emploi judicieux des citoyens, des ressources et moyens à leur disposition, et du territoire natio-*

nal, en vue de la paix ou de la guerre, et pendant la paix ou pendant la guerre.

On le remarque, les termes de la définition sont les mêmes que ceux de la tactique et de la stratégie, et ils s'imposent à la politique au même titre qu'à ces deux sciences.

Sans citoyens, pas de société !

Sans ressources, pas de citoyens !

Sans territoire, ni société, ni citoyens ; on ne vit pas dans le vide.

Sans but, pas d'objet à la politique.

Cette dernière est donc comme la tactique, comme la stratégie, fonction de ces quatre termes : l'homme, les moyens, le milieu, le but.

Mais ces quatre termes sont aussi ceux de l'Etat, et l'Etat marche à la poursuite de deux buts, un but interne : protection, sécurité, prospérité des citoyens dans les limites du territoire national ; un but externe : protection, sécurité, prospérité de la nation dans ses rapports avec les autres nations.

Or, pour atteindre ces buts, que fait l'Etat ? Pas autre chose que de la tactique et de la stratégie appliquées aux choses civiles. Ainsi appliquées, la tactique et la stratégie se confondent sous le nom unique de *politique*.

« Un Etat, en raison de certaines éventualités, pense à l'utilité possible d'une alliance. Avant de la conclure, il y a toute une série de tâtonnements, de négociations préliminaires, qui constituent un but non immédiat ; mais celui-ci le devient, au moment où les contractants discutent les termes du traité d'alliance offensive ou défensive.

« Il en est de même pour la politique intérieure. Le ministre souhaite le vote d'une loi. Il fait inciter les esprits par des articles et des *interview*, dans les feuilles à sa dévotion. Si ses idées ne rencontrent pas une opposition trop vive, il fait déposer le projet de loi, de manière à en amener l'acceptation prochaine, en séances des Chambres. Dans le premier cas, le but n'est pas immédiat, il le devient au moment où le projet mis à l'ordre du jour entre en discussion. »

Tout cela c'est donc bien, appliquées aux choses civiles, de la tactique et de la stratégie ; ces dernières sous leur dénomination propre, constituant *l'art militaire*, tandis que réunies sous la dénomination de « politique » elles constituent *l'art civil*.

Cet art civil, il importe d'insister sur ce point, comprend donc bien deux éléments, les mêmes que l'art militaire, et s'il n'y a qu'un seul terme pour désigner les deux choses, cela prouve non qu'elles n'existent pas, mais que le dictionnaire civil est moins riche que le dictionnaire militaire.

L'auteur termine par quelques considérations sur la nature e

l'étendue de l'action de la politique sur l'armée. Sans admettre l'opinion des grands chefs de l'armée allemande, pour lesquels « la politique doit être en étroite communion d'idées avec la stratégie et la tactique, » il reconnaît avec von der Golz que « l'organisation des forces militaires dépend du degré de civilisation d'un peuple. » Or, cette opinion est profondément vraie, aujourd'hui surtout que l'armée c'est la nation.

Tel est cet ouvrage si justement remarqué du général Juug, et nous serions heureux si notre analyse, quelque imparfaite soit-elle, pouvait engager beaucoup de nos lecteurs à étudier le volume de près. Ils verraient que si l'œuvre est intéressante dans ses grandes lignes, l'intérêt de sa lecture est doublé par l'attrait des détails, l'abondance des anecdotes, le choix heureux des citations, l'originalité des aperçus, la clarté des idées.

Atlas Stieler. La 25^e livraison de cette importante publication vient de paraître à la librairie Benda, rue Centrale, à Lausanne. Elle contient trois cartes, à savoir les n^{os} 8, 14 et 78.

Nos 8 : Carte générale de l'Europe au 1 : 15000000 ;

» 14 : Saxe, Turinge, au 1 : 925000 ;

» 78 : Canada occidental, au 1 : 75000000.

La librairie militaire, à Berne, publiera sous peu le *dernier manuscrit du général Dufour : La guerre en Suisse 1799* ; Bataille de Zurich, etc., avec le portrait du général et deux cartes en couleurs, au prix de 2 francs.

Pour les souscripteurs de Boillot : *La Campagne de 1799 en Suisse*, dont l'ouvrage du général Dufour est un supplément, le prix sera de 1 fr. 50.

Le général écrit dans son avant-propos :

La bataille de Zurich, livrée les 25-26 septembre 1799, et l'attaque simultanée du St-Gothard et de la vallée de la Reuss, par le général Souwarow, sont des événements assez importants pour que des militaires suisses en fassent une étude particulière. Ils apprendront par là à bien connaître le pays qu'ils habitent et à tirer parti, au besoin, des ressources qu'il offre pour repousser une agression et défendre avec énergie l'indépendance et l'honneur de la patrie commune.

Aucun pays n'offre, au même degré, des ressources défensives à un peuple, faible par le nombre, mais fort de son énergie, contre un ennemi puissant qui tenterait de l'envahir. Il y a dans l'étude des événements, qui s'y sont accomplis, un sujet d'instruction et d'espérance précieux pour tout officier qui porte la Suisse dans son cœur et qui désire transmettre intact à ses enfants le précieux héritage qu'il a reçu de ses ayeux.

G.-H. DUFOUR.

Illustrazione Militare Italiana. Milan, directeur : Cav. Quinto Cenni. 3 numéros par mois.

Les derniers numéros contiennent entr'autres les portraits des gé-

néraux décédés Longoni et Petitti ; de Stanley, du lieutenant portugais Victor Gordon ; plusieurs dessins pittoresques de la colonie Eritrée et des récentes grandes manœuvres italiennes ; des scènes du passage des Alpes de l'Argentière par les alpinistes, des esquisses de personnages de la marine anglaise, d'un escadron de dragons et d'un aumônier suisses, etc.

Mentionnons aussi le beau numéro spécial consacré au 2^e centenaire du régiment de Nice-Cavalerie. On y remarque une belle planche coloriée et un grand nombre de portraits d'officiers, en tête desquels se trouvent le roi Charles-Emmanuel II, le comte de Turin et le duc de Chartres, lieutenant à ce régiment pendant la campagne de 1859.

Liste des photographies instantanées prises pendant les manœuvres de la I^{re} et de la II^e division, par M. C. Koch, photographe, à Schaffhouse. 1890.

I. Boulangerie militaire à Fribourg. — 2. Boulangerie militaire à Palézieux. — 3. Boucherie militaire à Palézieux. — 4. Intérieur d'une tente de boulangers. — 5. Vue générale du camp de l'administration à Fribourg. — 6. Corps de garde à Palézieux.

MANŒUVRES DE BRIGADE DE LA I^{re} DIVISION

Jeudi le 4 septembre.

*7. Combat sur Vaulruz, bataillon 5 à 11 h. $\frac{1}{4}$. — 8. Combat sur Vaulruz, bataillon 5 à 11 h. 20. — 9. Attaque sur les hauteurs de Vaulruz, bataillon 8 à 11 h. $\frac{3}{4}$. — 10. Attaque sur les hauteurs de Vaulruz, bataillon 8 à 11 h. 50. — 11. A la critique près Vaulruz à 12 h. $\frac{1}{2}$. — *12. Batterie 5 près Vaulruz à 12 h. $\frac{3}{4}$. — 13. Cuisine du bataillon 4 à Sales à 2 h. $\frac{1}{4}$.

MANŒUVRES DE BRIGADE DE LA II^e DIVISION

Vendredi le 5 septembre.

*14. Le colonel Lecomte et son état-major près Neyruz à 9 h. $\frac{1}{4}$. — 15. Halte du bataillon 19 sur la route de Cottens à 9 h. $\frac{3}{4}$. — 16. Bataillon 19 à Cottens à 10 h. $\frac{3}{4}$. — *17. Position de défense du bataillon 14 près Villaz-St-Pierre à 12 h. $\frac{1}{2}$. — *18. Attaque du bataillon 23 sur Villaz-St-Pierre à 12 h. $\frac{3}{4}$.

MANŒUVRES DE DIVISIONS

Samedi le 5 septembre.

19. Batterie 9 devant le Crêt à 11 h. — 20. Défense du Crêt, bataillon 10 à 11 h. $\frac{1}{2}$. — *21. Officiers étrangers, au Crêt à midi. — 22. Officiers étrangers, au Crêt à midi. — 23. A la critique au Crêt, à midi.¹ — 24. 6^e régiment d'infanterie au Poyet à 2 h. $\frac{1}{2}$. — 25. 2^e régiment de cavalerie au Poyet à 2 h. $\frac{3}{4}$. — 26. Bataillon 17, 4^e comp. au repos au Poyet à 3 h. — 27. Batterie 10 à Rueyres à 4 h.

¹ N'existe plus.

Lundi le 8 septembre.

28. 4^e escadron, 1^{er} peloton de dragons à Sales à 8 h. $\frac{1}{2}$. — *29. Attaque sur Sommentier, bataillon 22 à 10 h. $\frac{1}{4}$. — 30. Attaque sur Sommentier, bataillon 22 à 10 h. 20. — 31. Bataillon 6, 1^{re} comp., 4^e section, au repos à Sommentier à 11 h. $\frac{3}{4}$. — 32. Bataillon 6, 2^e comp. 2^e section, au repos à Sommentier à 11 h. — *33. Le colonel Hauser, chef du département militaire à 12 h. $\frac{1}{2}$. — *34. A la critique près Sommentier à 1 h.

Mardi le 9 septembre.

35. Barricade du bataillon 18 à Vuisternens à 7 h. $\frac{1}{2}$. — 36. Bataillon 5 au feu devant Romanens à midi. — *37. Bataillon 5 au feu devant Romanens à midi. — *38. Attaque sur Romanens à 12 h. $\frac{1}{2}$. — 39. A la critique à Romanens à 12 h. $\frac{3}{4}$. — 40. Bataillon 1, 1^{re} comp. au repos à Romanens à 1 h. $\frac{1}{2}$. — 41. Bataillon 3, 2^e comp. au repos à Romanens à 1 h. $\frac{3}{4}$.

Mercredi le 10 septembre.

*42. Le colonel Frey et son état-major sur Mézières à 9 h. $\frac{1}{4}$. — 43. Le colonel Frey et son état-major sur Mézières à 9 h. $\frac{1}{4}$. — 44. Batteries 9 et 10 au feu à Mézières à 9 h. $\frac{1}{2}$. — 45. Groupe d'officiers (officier italien) à Mézières à 9 h. $\frac{1}{2}$. — *46. Attaque des hauteurs de Mézières par la 1^{re} brigade à 11 h. — 47. Les vélocipédistes de la 1^{re} division à Mézières à 11 h. $\frac{1}{2}$. — *48. Les colonels de division rentrant à Romont à 1 h. — 49. Infanterie (bataillon 18) rentrant à Romont à 1 h. $\frac{1}{4}$.

INSPECTION. — *Jeudi le 11 septembre.*

*50. Le colonel inspecteur avec sa suite. — *51. Défilé d'infanterie, bataillon de carabiniers 2. — 52. Défilé du parc d'artillerie. — 53. Défilé du lazaret de campagne 2.

Grandeur des photographies (images) 11,5 × 18 cm. sur carton de 22 × 30 cm. — Prix de la pièce 1 fr. 50. En vente à la librairie Kœhler, éditeur, rue du Marché, à Berne.

Les 16 photographies, les plus intéressantes de la collection, qui sont précédées d'un astérisque (*) sont réunies en un bel album, vendu au prix de **Fr. 24**.

Sur demande, il peut être aussi formé un album d'autres photographies du choix de l'acheteur.

L'expédition a lieu contre remboursement aux frais du destinataire (emballage 15 centimes).

La renommée générale que s'est acquise M. C. Koch, par ses photographies instantanées durant les sept dernières années, nous permettent d'espérer que la très intéressante collection des manœuvres de cette année trouvera une masse d'acheteurs parmi ceux qui ont participé ou qui s'intéressent à la chose, d'autant plus que le prix en a été noté au plus juste, afin d'en faciliter l'achat au plus grand nombre de personnes possible.

Nous nous recommandons bien à vous, ainsi qu'à vos amis et connaissances, et vous présentons l'assurance de notre considération distinguée.

Librairie KÖHLER, à Berne.

OUVRAGES REÇUS :

La guerre moderne, par le général V. Derrecragais. 2^e édition, revue et corrigée. 1^{re} partie : *Stratégie*. Paris 1890. L. Baudoin et Cie. Texte et atlas. 2 vol. in-8^o 10 fr.

La 2^e partie : *Tactique*, est sous presse.

Lecture des cartes. Cours pratique, spécialement à l'usage des sous-officiers de toutes armes, par le lieutenant Dutillœul, du 3^e régiment de lanciers. Une brochure de 100 pages, avec carte et planches. Prix 2 fr. 50. Saint-Ghislain 1890. Imprimerie militaire de L. Bailly.

Manœuvres du service de santé de l'avant dans la prochaine guerre, par E. Gavoy, médecin principal de 2^e classe. Une brochure in-8^o, avec 13 planches. Paris 1890. Chez H. Charles-Lavauzelle.

Cours de sténographie, par A.-H. Heym, professeur au cercle militaire. 1 brochure in-8^o, de 36 pages. Paris 1890. Chez H. Charles-Lavauzelle.

Circulaires et pièces officielles.

Le Département militaire fédéral suisse aux colonels-divisionnaires, aux chefs d'arme et aux chefs de divisions administratives.

Berne, le 10 septembre 1890.

L'arrêté des Chambres fédérales du 12 décembre 1889 concernant les armoiries de la Confédération étant maintenant en vigueur (A. S. N. F. Seite 334), et vu la décision y relative du Conseil fédéral du 2 courant, nous vous invitons, et par vous les organes militaires placés sous vos ordres, à observer exactement, dans tous les cas où il y a lieu de produire les dites armoiries, les prescriptions de l'arrêté fédéral sus mentionné.

Département militaire fédéral,
(Sig.) HAUSER.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Vaud. — Les 19 et 20 septembre, le corps cantonal des cadets a exécuté, sous la direction de son instructeur-chef, M. [le lieutenant-colonel Pingoud, une marche militaire sur Bière, avec exercice de combat, tir d'artillerie, inspection et défilé. L'effectif du corps était